

## Prédication 7 février 2021

- Job 7 : 1-7
- Mc. 1 : 29 - 39
- 1 Co. 9 : 16 – 23

Frères et sœurs,

Dans le passage de l'évangile de Marc qui nous est proposé aujourd'hui, nous sommes au tout début du ministère de Jésus. Déjà, il a enseigné, et avec une autorité qui a frappé ses auditeurs ! Il a aussi opéré un exorcisme qui a laissé les spectateurs impressionnés.

Et le voilà qui entre chez Pierre.

La belle-mère de celui-ci, nous dit-on, est couchée, malade. Le récit de Marc est avare de détails, Jésus guérit cette femme, mais nous ne savons pas comment. Ni geste, ni parole. Il lui prend la main et la remet debout.

Pourtant, le verbe utilisé n'est pas n'importe lequel : c'est celui qui dit la résurrection ! Par ce geste il la remet dans la vie, il la ramène à la vie !

Cette femme était malade, couchée. Centrée sans doute sur l'aujourd'hui de sa santé. Et c'est souvent le cas avec la maladie, le malade est verrouillé dans le présent, rongé par ses soucis de santé, concentré sur lui-même. Tout se passe comme-ci tout à coup le monde se rétrécissait autour de lui, rien n'existe plus que sa maladie, sa chambre, son lit.

Le temps lui aussi ne semble plus s'écouler de la même manière, il se pose souvent la question de savoir dans quelle mesure il sera encore capable d'assurer l'avenir. Selon la gravité de la maladie, la continuité - même de sa vie peut être mise en cause.

C'est la même chose quand le poids des soucis d'un autre ordre écrase. Comment se tourner vers la vie quand déjà, vivre l'aujourd'hui est une lutte, une souffrance ? Quand demain n'est synonyme que de plus de tracas encore ?

Dans les deux cas, on est comme enfermé en soi-même, asphyxié par le manque d'espace en soi.

Voilà une sensation que les temps qui sont les nôtres nous donnent à éprouver, hélas, trop souvent !

Mais voilà que Jésus entre. Sans un mot, sans un geste inutile. Il tend juste la main et aide cette femme à se lever.

Et, nous dit le texte, la fièvre la quitte, et elle se met à les servir.

Ce qui enfonçait cette femme sous ses draps a été soufflé par la main tendue, la main du Christ qui invite à ouvrir les yeux et à regarder autour, à reprendre pied dans la vie.

Et cette femme, la belle-mère de Pierre, se met donc à les servir.

Voilà encore un verbe qui n'est pas anodin.

C'est le verbe qui donnera ensuite le nom de diacres, ces personnes chargées, dans la première Eglise, de l'entraide, mais sans doute pas seulement puisque certains d'entre eux comme Philippe et Etienne, prêchent et baptisent !

La belle-mère de Pierre devient donc diacre auprès de Jésus et de ses compagnons !!

Les suivra-t-elle ensuite ?

Nous ne le savons pas, et peu importe d'ailleurs, même si Paul écrit, dans sa première lettre aux Corinthiens : « N'aurions-nous pas le droit d'emmener avec nous une sœur en tant qu'épouse, comme le font les autres apôtres, les frères du Seigneur et Céphas ? » (1 Co 9, 5).

Information étonnante, car elle nous montre que Pierre était accompagné de sa femme au cours de ses voyages missionnaires qui, sans doute, les avaient aussi amenés à Corinthe en Grèce. Fabuleux destin pour cette fille de pécheur qui, peut-être, est allée jusqu'à Rome avec son mari.

Voilà à quoi peut mener de suivre le Christ. On ne saurait le prévoir à l'avance, on ne saurait le mesurer ! On ne saurait anticiper qui de son entourage se laissera, à son tour, relever et mettre en route par lui ! Homme ou femme !

Pierre, son épouse, sa belle-mère. Tant d'autres !

Voilà des hommes et des femmes quelconques, dans une petite bourgade insignifiante de Galilée, qui prennent le risque de sortir de leur quotidien tout tracé et qui s'engagent au service de cet homme étonnant, pas encore très connu, mais qui enseigne avec autorité, qui chasse les démons et guérit les malades.

La guérison de la belle-mère de Pierre, dans toute la simplicité que lui donne l'évangile de Marc nous esquisse ce que peut faire la rencontre du Christ sur la vie de n'importe qui.

Le libérer des pesanteurs qui l'attachent à son grabat, à son fauteuil, à son bureau ... A tout autre lieu vécu comme un enfermement et un esclavage, car ce n'est pas ce que Dieu désire pour l'homme.

Dieu veut des hommes et des femmes qui se remettent debout à son invitation, et qui se mettent à le servir. Librement.

Non pas sous le poids d'une tradition qui les obligerait à le faire, mais mis en route par sa parole, poussés par l'amour éveillé par une rencontre.

Par une main tendue, un appel murmuré, une invitation, une occasion.

Comme Pierre ensuite, un peu plus tard dans notre texte, dans l'aube qui se lève à Capharnaüm, nous sommes invités à notre tour à nous lever, à sortir de nos maisons pour chercher Jésus, car il n'est pas forcément à l'endroit où nous croyons qu'il est. « Tout le monde te cherche », disaient les premiers disciples. Et Jésus leur dit : « Allons ailleurs... ».

Sortons de la prison intérieure qui nous tient captifs. Écoutons ces paroles limpides qui nous assurent qu'il est possible que nos vies changent, que les pesanteurs qui l'alourdissent soient enlevées et que l'esprit du Christ nous remplisse, à la place des esprits du « mal – malheur » qui rendent la vie stérile et sans espoir.

Allons ailleurs, au-devant de ces rencontres dans lesquelles nous reconnaissons le Christ, et qui nous ouvrent à une espérance renouvelée, une vie réveillée.

Allons ailleurs, et nous aussi soyons pour l'autre, celui qui relève, celui qui fait sortir, celui qui découvre la joie du service quand il est partagé, quand il est effectué au nom de ce Jésus qui nous enseigne et nous remet debout.

Au nom de ce Jésus qui nous démontre encore et toujours que nous sommes vivants.

En ce début d'évangile de Marc, la victoire sur les forces de la mort a débuté avec cette humble guérison de la belle-mère de Pierre. Avec elle, c'est déjà Pâques qui s'amorce !

Avec Jésus, nous pouvons faire l'expérience que la guérison est toujours possible, que la délivrance est à notre portée, au bout des doigts tendus vers nous.

D'autres l'ont vérifié avant nous. Comme l'auteur inconnu de ce psaume : « Seigneur mon Dieu, j'ai crié vers toi, et tu m'as guéri ; Seigneur, tu m'as fait remonter des enfers, tu m'as fait revivre quand je tombais dans la fosse » (Ps 30, 3-4).

Le Seigneur a ce pouvoir.

Sa résurrection influe aujourd'hui, sur nos vies, si nous l'acceptons comme telle ! Amen